

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1957)
Heft: 1309

Artikel: Félix Vallotton exhibition
Autor: R.A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-693013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FELIX VALLOTTON EXHIBITION.

On November 13th 1957, a memorial exhibition of paintings by Felix Vallotton was opened at the Gallery of Alex Reid & Lefevre Ltd., of 30 Bruton Street, W.1. About 30 paintings are shown covering the greater period of the artist's life. They have been lent by museums and private collectors in this country and on the Continent.

We have much pleasure in reproducing herewith an extract of an article which was published in the "Gazette de Lausanne" some time ago.

Félix Vallotton,

peintre, critique d'art et romancier.

Félix Vallotton est né à Lausanne le 28 décembre 1865 et originaire de Vallorbe (Vaud). Fixé à Paris bien avant 1900, il était devenu parisien, et son oeuvre, quoique parisienne, rattachée étroitement à l'art français, demeura quand même suisse romande. Il n'avait pas tourné le dos à la Suisse; Paris l'avait tout naturellement absorbé. Son activité s'est déroulée avec une logique aussi sûre que sa redoutable rétine, cette rétine qui est au peintre ce que la voix est à la cantatrice et le poing au boxeur. Le "don d'abord", épaulé par l'indispensable intelligence du métier: et ce don Vallotton l'avait reçu du ciel plus qu'aucun peintre suisse de ma connaissance; l'oeuvre de Klee et les premiers Hodler mis à part. Ses premières oeuvres en témoignent avec une aisance frappante. L'atelier Jullian n'a pas réussi à l'académiser, tout au plus à laisser dans ses nus un certain souvenir du modèle. Ne me disait-il pas lui-même: "Je peins comme je l'ai appris... à l'atelier!" Matisse, Marquet et Rouault n'ont pu tolérer l'enseignement de Cormon et passèrent chez Gustave Moreau, peintre alambiqué, mais d'un enseignement respectueux envers les maîtres. Vallotton a non seulement supporté cette tunique de Nessus qu'est l'atelier officiel d'une certaine époque, mais il a su rester lui-même, et cela au cours de sa vie entière. Pas un soupçon d'influence n'est venu le toucher. Et c'est assez significatif de sa ligne de conduite sévère, qui l'a parfois fait taxer en Suisse comme en France, de protestant sans grâce. Vallotton a évité les mouvements, les heurts d'une esthétique renouvelée violemment pendant les quelques quarante années qu'il vécut à Paris. Même l'apparition des oeuvres de Cézanne sur le marché, n'éveillèrent chez lui qu'une admiration distante, pimentée de mots qui sentaient encore la "Revue Blanche". Devant une petite étude du père Cézanne, froidement il disait: "Ces chairs! Elles sont tachées du vert des pelouses!" Façon de conserver sa liberté.

L'homme était sur ses gardes, réservé. Un peu trop sur la défensive. Il n'est pas entré dans les salons officiels de plain pied. Suivant une ligne clairvoyante, il répandit ses dessins dans certaines revues d'avant-garde, qu'elles fussent dreyfusardes ou anti-nationalistes, peu importe, mais dans la compagnie intelligente d'un Vuillard, d'un Bonnard, d'un Félix Fénéon ou d'un Jules Renard. Des sympathies s'établissaient entre confrères d'un même bateau, qui, plus tard, devait jeter l'ancre sous le nom de Nabis, et enfermer trois autres recrues au cerveau plus lucide que leur main: Ker Roussel, Maurice Denis et Sérusier. Bien sûr ce travail sur le bois et le cuivre, ce lithos n'étaient que des gammes pour ses doigts réservés avant tout à la peinture, à des toiles sans cesse agrandies, dirigées avec sûreté par son cerveau aussi clair que sa rétine, et qui dans les salons parisiens progressivement occupèrent les premières places. Tous ces grands nus, frisant parfois l'académie, restent toujours plastiques. La couleur était bien la sienne, sans faiblesse de plaire, provocante parfois dans les paysages poussés à l'extrême, en bleus de lessive, en verts noirs ou acides comme des venins. Vallotton manquait de ce goût propre à la peinture française; il le savait et s'en passait. Non pas asservi au modèle, car souvent il se contentait d'un dessin solidement établi, et savait en tirer la toile projetée. Cette toile il la menait sûrement, sans retouches. Sa pérennité était assurée. L'ennui risquait de s'y glisser. Je l'ai éprouvé devant certaines de ses nature-mortes: "C'est bien imité!" pouvait-on se dire, machonnait-on. Mais l'emprise était forte, on n'y cherchait pas un précurseur, on n'y sentait pas le suiveur, c'était une peinture présente par la liberté qu'avait conservée son auteur. Il se réalisait dans ses possibilités. Et ces possibilités étaient grandes! L'absence du modèle humain, des objets coutumiers, du paysage qu'il avait sous les yeux, il savait y suppléer par des notes dont ses carnets de route donnent la preuve, notes essentielles, intelligentes, tirées des solutions de problèmes d'esthétique qu'il savait utiliser. Le Poussin, le Corot avaient agi de même.

Quant aux accessoires, il lui arrivait de puiser dans le "Petit Larousse illustré". Je me souviens de l'avoir félicité de sa toile l'"Enlèvement d'Europe" (exposée à un salon d'avant-guerre) où la fille d'Agénor chevauche Jupiter, caché dans le taureau. Europe nue est d'un rose sale, les cheveux défaits, et se cramponne sur le dos aux cornes de la bête. Une sombre bête d'un brun violâtre qui patauge dans un océan de cotonnade bleue: "Il est très beau votre taureau! D'où sort-il?" que je dis. "Du Petit Larousse illustré" qu'il répond! Une vignette grande comme l'ongle.

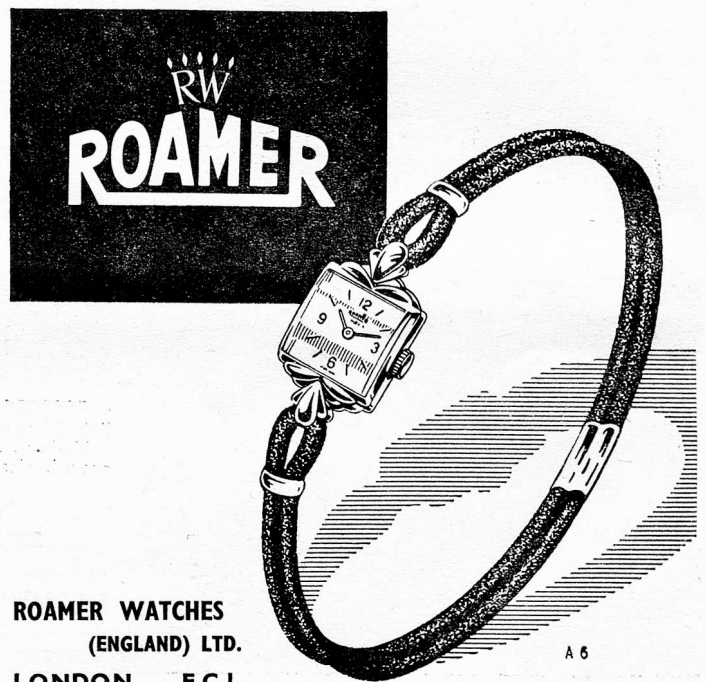
De sa belle culture, Vallotton ne faisait pas étalage. Sa production a été courante, abondante comme un beau fleuve coloré et tranquille. L'oubli où on le tenait chez nous fut compensé en Suisse par l'attention très éveillée des Suisses allemands. Grâce aux Hahnloser, les Nabis sont entrés à Winterthur. C'est dans leur collection privée que l'on peut voir quelques-unes des plus belles toiles de Vallotton. Son nom a débordé de Paris dans toute l'Europe. Félix Vallotton est décédé le 29 décembre 1925 à Paris.

R.A.



One of the world's most desired watches

The ROAMER watch is one of Switzerland's precision products. In a factory established in 1888 over 1200 highly skilled craftsmen produce and assemble every part that goes into the ROAMER movement.



**ROAMER WATCHES
(ENGLAND) LTD.
LONDON E.C.1.**

A 6